



Salou Charles : Né le 21-02-1852 à Ploudaniel ; 1877, prêtre ; 1878, vicaire à Loperhet ; 1881, vicaire à Plougastel-Daoulas ; 1895, recteur de Kerlaz ; 1903, recteur de Scrignac ; 1908, recteur de Plougoulm ; décédé le 31-12-1926.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1927 p. 27-29.

Le vénérable recteur Plougoulm, M. Ch. Salou, est mort subitement dans la nuit du jeudi au vendredi 31 Décembre. Son entourage ne s'attendait pas à une fin si proche. Sa santé, il est vrai, était fortement ébranlée depuis Janvier 1926 ; elle inspira même de vives inquiétudes dans les semaines qui précédèrent Pâques. Cependant, robuste comme un vieux chêne, M. Salou put résister aux assauts de la maladie et parvint à sortir de la redoutable crise, un peu blessé, mais capable encore de tenir assez longtemps s'il s'était davantage ménagé. Mais, peu habitué aux soins que réclame un malade, M. Salou tenait à faire tout son service comme du temps où il était valide.

Il ne demanda pas d'auxiliaire pour les fêtes de Noël ; il confessait encore mercredi matin 29, et jeudi matin 30, il disait sa messe à l'ordinaire. Cependant, il avouait qu'il était bien fatigué, que « le coeur n'allait pas du tout ». Et il savait les dangers de son mal Prévoyant le genre de mort qui l'attendait, il se tenait toujours prêt à paraître devant le Bon Dieu, très confiant en la divine miséricorde.

Né en 1852 d'une famille très chrétienne de Ploudaniel, M. Salou montra, dès son jeune âge, d'heureuses dispositions pour les études et manifesta le désir d'être prêtre. Ses parents le mirent au collège de Lesneven en 1865. Il y fut jusqu'en 1873. De ce beau stage à Lesneven il aimait à rappeler plusieurs souvenirs. Il ne parlait guère des succès que lui avaient obtenus son travail et sa régularité. Et pourtant les palmarès de l'époque témoignent que M. le chanoine Léon, ancien recteur de Cléder, pouvait dire avec vérité : *< Ar groaz a lugerne dalc'hmat — Var jiletenn hor c'hamalad.. >*.

Mais il faisait volontiers les éloges de deux professeurs qu'il avait tenus en particulière estime: M. l'abbé Péron qu'il trouva d'abord en Septième, puis en Troisième ; et Mgr Roull qui fut son maître de Rhétorique l'année même de son élévation au principalat

Ordonné prêtre en 1877, M. Salou fut quelque temps auxiliaire à Plounéventer, il fut ensuite nommé vicaire d'abord à Loperhet où son séjour fut d'assez courte durée, puis à Plougastel, où il travailla une quinzaine d'années. A son vicariat de Plougastel se rattache un des faits mémorables de sa vie. Il avait fait un pèlerinage à Rome, il avait vu le Pape ; et il en avait rapporté, avec des reliques et une bénédiction spéciale, une grande vénération et une filiale dévotion pour notre Saint Père le Pape. Ce n'est pas lui qui aurait souffert que l'on discutât en sa présence les ordres ou les conseils du chef suprême de l'Eglise.

Recteur de Kerlaz, il n'eut qu'à se louer de la docilité et du bon esprit de ses paroissiens. Mais, déclare le bon chanoine de Cléder :

*« An dud teodet, speredel mat,*

*Dir war o zâl, lemm o lagad,*

*Da repos ne jomont ket pell.. »*

Je ne cite pas le quatrième vers qui sent la poudre. Je me contente d'ajouter que M. Salou, grand prédicateur, fut envoyé à Scrignac, pour y remuer les esprits et les coeurs, pour y fortifier la bonne semence de la foi et de la pratique chrétiennes. Quels furent les fruits de son ministère laborieux ? Dieu seul le sait. En tous cas, cinq ans d'un effort pénible lui firent désirer la direction d'une paroisse plus religieuse et plus consolante. Plougoulm s'offrit à lui par la démission de M. l'abbé Tanguy, le savant auteur d'intéressantes monographies locales.

Le 8 Décembre 1908, M. Salou faisait à Plougoulm sa visite d'arrivée. Dès ce premier contact avec sa nouvelle paroisse, il fut très frappé de l'état de délabrement où se trouvaient l'église et le cimetière. Il conçut immédiatement le projet de refaire la maison de Dieu et de restaurer la demeure des morts. La démolition de la vieille église commença le 8 Juin 1909, et le concours actif des paroissiens, de la municipalité, de l'architecte, de l'entrepreneur, permit de terminer le travail très rapidement. Ainsi Mgr l'Evêque pouvait, dès le 14 Juillet 1910, venir consacrer l'église neuve. Quant au cimetière, grâce à la bonne entente entre le clergé et la municipalité, il fut agrandi et mis en état plus tard, malgré certaines tracasseries officielles de l'autorité civile.

Ces oeuvres extérieures n'ont pas fait oublier à M. Salou le soin des âmes qui lui étaient confiées, Il a procuré à ses paroissiens l'incalculable bienfait de deux grandes missions, Il ne leur a pas ménagé ses enseignements et ses conseils ; il les a constamment avertis des dangers qui menaçaient leur vie spirituelle. Et pourtant, c'est moins en chaire qu'au confessionnal que M. Salou exerçait son influence salutaire. Il était confesseur très apprécié, non seulement des bonnes Religieuses du Saint-Esprit, mais aussi des pères et mères de famille, des jeunes gens et des enfants de Plougoulm.

Et, pendant la guerre, quel dévouement ! Tout seul, de 1914 à 1918, il a rempli à peu près toutes les obligations d'un ministère qui devenait écrasant. Presque tous les jours il dut jeûner : services pour les morts, octaves, anniversaires... il n'en continuait pas moins à faire tous ses catéchismes, à préparer ses prônes et ses sermons, à visiter tous les malades. Et, bien souvent, il eut la pénible mission d'apprendre aux parents inquiets les mauvaises nouvelles qui venaient du front.

Cette activité inlassable, ce dévouement sans bornes ont forcé l'admiration de tout le monde et ont gagné à M. le Recteur la vénération et le respect de ceux-là même qui avaient eu pour lui jusque-là le moins de sympathie. Aussi tous les vrais Plougoulmois avaient bon espoir que M. Salou passerait l'hiver et qu'il pourrait célébrer sa *cinquantaine de prêtrise* avant l'appel de Dieu. Et l'on se proposait de donner à M. le Recteur, en cette circonstance, le plus éclatant témoignage de la reconnaissance générale.

Ce témoignage, les Plougoulmois l'ont néanmoins donné durant les trois jours de l'exposition du corps dans la grande salle du presbytère ainsi qu'aux trois veillées. Ils l'ont donné surtout aux jours de l'enterrement et du service de huitaine : il y avait foule à l'église comme pour une grand'messe. Et que de prières recommandées pour le repos de l'âme de M. le Recteur !

Il n'est pas possible, en cette brève relation, de noter tous les mérites de M. Salou. Mais on ne peut passer sous silence les 135 missions, adorations ou jubilés qu'il a prêchés dans sa vie. C'est un beau tableau à présenter au Souverain Juge quand on est appelé à son redoutable tribunal. La centaine de prêtres accourus de tous les coins du diocèse apporter au vaillant missionnaire les marques de leur gratitude rend témoignage du bien qu'il a fait. Et Dieu, nous en avons le ferme espoir, en aura largement récompensé ce bon et fidèle serviteur.

*Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1927, p. 27-28-29*

